

Petite chronique et bibliographie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **14 (1906)**

Heft 6

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sent par notre canal, cet empire dans l'empire me rappelle les anciennes prétentions du pape sur les rois et je ne vois dans tout cela que des sujets de retard et de ne rien finir.

Le citoyen Custer aura à se reprocher son refus dans cette vie et dans l'autre ; si je consultois le bien de mes affaires, je serois bien loin d'icy... Nous nous organisons tout doucement icy et jusqu'à present le meilleur esprit règne dans notre Petit Conseil, j'espère qu'il continuera.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

*. La **Société d'histoire de la Suisse romande** s'est réunie le 16 mai à Môtiers (Travers). C'était une séance consacrée à J.-J. Rousseau. Lorsqu'un homme illustre comme Rousseau séjourne dans une petite localité, il y laisse un souvenir beaucoup plus vivant que dans un grand centre. A Môtiers, vous retrouvez Rousseau a chaque pas.

A peine arrivée à Môtiers, la Société débuta par une visite à l'église, intéressant monument gothique dépendant d'un Prieuré, et reconstruite sur l'emplacement d'une autre église, peut-être de l'époque romane.

Après avoir jeté un coup d'œil à la maison Boy de la Tour, magnifique spécimen de l'élégante architecture du XVIII^e siècle, l'assistance se rend à la maison qui reçut J.-J. Rousseau. Cette maison, aux fenêtres du XVI^e siècle, appartenait autrefois au fils de Mme Boy de la Tour, nièce de M. Roguin, syndic d'Yverdon. Mme Boy de la Tour la mit à la disposition de Rousseau, lequel, une fois installé, y fit venir son inséparable gouvernante Thérèse Levasseur.

De Môtiers, l'assistance se transporte au Champ-du-Moulin. Aimable réception dans le pavillon de chasse de M. le conseiller d'Etat Perrier, avec visite de sa collection d'armes dont plusieurs exemplaires feraient envie à bien des musées. Sabres, épées, pistolets, guisarmes, corsèques, pertuisanes, vouges, fouchards, hallebardes de tout genre coudoyant la miséricorde ; pour le petit nombre de personnes ignorant cela, on appelle miséricorde une épée à lame large et courte servant dans les duels d'autrefois à parer les coups et à achever l'adversaire tombé à terre.

Ce pavillon a été également illustré par un court séjour de J.-J. Rousseau en 1764. C'est là qu'eut lieu la séance présidée par M. B. van Muyden.

M. Aug. Dubois fait un historique de ce court séjour ; c'est là que Rousseau eut la visite de Zinzendorf, fondateur des Instituts moraves, visite relatée dans la *Gazette d'Augsbourg* du 8 janvier 1769.

Un travail de M. de Reynold est présenté par M. van Muyden fils, traitant de l'influence de Rousseau sur son temps ; à ce sujet, il est intéressant d'entendre juger Rousseau par un catholique.

M. de Mandrot-La Sarraz communique un certain nombre de lettres de Rousseau, exhumées de ses papiers de famille ; l'une du 20 juin 1762 traite de la prise de corps décrétée contre lui par la République de Genève ; une autre à M. Favre, président de la République de Genève, dans laquelle il abdique son titre de citoyen genevois.

M. E. Dutoit présente un portrait de J.-J. paraissant âgé d'environ vingt ans, avec légende en allemand.

Enfin, M. Dufour, de Genève, ancien bibliothécaire et archiviste, nous tient, trop peu de temps malheureusement, sous le charme de la lecture de lettres de Rousseau, que nous espérons lire imprimées prochainement. Dans l'une de celles-ci, remplie d'un esprit mordant qui semble avoir inspiré l'auteur de *Cyrano*, il flagelle un jeune Genevois employé de banque, épris de lui, qui veut mordicus faire « Schmolitz » avec lui ! on voit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

* * Nous ne saurions rester indifférents à la publication toute récente d'une étude sur : *Le royaume de Bourgogne sous les empereurs franconiens* (1038-1125)¹, qui intéresse à plus d'un titre l'histoire de la Suisse romande. A vrai dire, les sources relatives à ce sujet précis sont bien peu nombreuses ; elles ont toutes, d'ailleurs, été publiées et étudiées, mais l'auteur du mémoire, M. Louis Jacob, attaché aux Archives du ministère des affaires étrangères, a songé avec raison qu'on pouvait les utiliser encore. Laissant de côté le règne de Conrad II, M. Jacob étudie la politique bourguignonne des trois Henri : Henri III, Henri IV et Henri V ; dans le chapitre, peut-être un peu court, qu'il consacre à la genèse du premier rectorat de Bourgogne, il fait la critique des opinions que Gingins-La Sarraz a émises dans son mémoire sur : *Le rectorat de Bourgogne*. On trouvera exposée dans l'un des appendices la question du passage des Alpes par Henri IV, en route pour Canossa (1077). Par quel col l'empereur passa-t-il la montagne ? On n'a pas été toujours d'accord sur ce point. M. Jacob conclut en faveur du Mont-Cenis.

¹ Paris (H. Champion) 1906, grand in-8, 159 pages.

Ce mémoire, qui vient combler une lacune, est appelé à rendre de réels services à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Europe centrale pendant le haut Moyen-Age.

J. C.

CHARLES IV DANS LA SUISSE ROMANDE

En 1365 l'empereur Charles IV se rendit à Avignon auprès du pape Urbain V. Le voyage qu'il fit à travers les terres de la maison de Savoie, et les avantages qu'en retira le comte Vert, viennent d'être étudiés avec grand soin dans un mémoire que M. le Dr D. Muratore a présenté à l'Académie des sciences de Turin, le 18 février 1906, sous ce titre : *L'imperatore Carlo IV nella terra sabande nel 1365 e il vicariato imperiale del Conte Verde (Mémoires de l'Académie, 2^e série, tome 56)*.

Le jeune et sympathique docteur, bien connu de la plupart des Suisses qui sont venus aux archives de Turin dans ces dernières années, suit jour par jour le voyage, aller et retour, à travers la Suisse romande. Son travail est donc non seulement une excellente page d'histoire générale, fort bien documentée, mais aussi une utile contribution à notre histoire nationale.

A signaler quinze documents publiés in-extenso en appendice, entre autres un diplôme de Charles IV au chapitre de Lausanne, du 12 mai 1365, et une lettre du même aux évêques de Lausanne, Genève, Sion, etc., donnée à Berne, le 24 juin 1365.

M. BESSON.

Société Vaudoise d'Histoire et d'Archéologie

Séance du 5 mai 1906, à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne.

Sous la présidence de M. A. de Montet puis de M. Mottaz, la Société a entendu trois communications :

LE CHATEAU DE CHAMPVENT. — M. V.-H. *Bourgeois* a lu sur ce château une étude archéologique qui formera un chapitre de l'ouvrage intitulé *Au Pied du Jura* dont il est l'auteur et qui paraîtra sous peu. Restauré immédiatement après l'incendie allumé par les Suisses, lors de la bataille de Grandson, le manoir de Champvent est un des édifices historiques les mieux conservés. Il fut bâti, non par la reine Berthe, comme on l'a cru longtemps, mais trois cents ans plus tard, soit au XIII^e siècle, par Henri de Grandson. Les parties les plus intéressantes en sont le donjon, la tour Bayard ou des Archives et la chapelle, où se trouvent des peintures murales très remarquables. Les murs du donjon, ou tour principale, mesurant 4 mètres d'épaisseur au rez-de-chaussée et encore 3 m. 60 aux